

pouvoir trancher l'affaire d'une façon plutôt cavalière, en confisquant le bois.

Nous avons relaté plus haut le fait regrettable que les archives de la famille Wellenstein furent jetées à la Moselle. Des quelques actes qui furent repêchés par des enfants, certains ont été reproduits dans «Ons Hémecht» (1920); ils traitent du partage des terres d'Oberdonven en l'an 1790, alors que Nicolas Wellenstein était toujours échevin de la justice de Grevenmacher. (59)

D'autres documents se trouvent encore en possession de Madame Félicie Funck-Servais dont un «Inventaire des Archives de M. Wellenstein» établi par J. H. A. Linden pour Alfred Wellenstein. Il résulte de cette pièce qu'en 1791 Nicolas Wellenstein fut nommé bailli de la seigneurie de Barrieh (?) pour le couvent des Chartreux près de Trèves.

Lorsque, au cours de l'été 1792, le pays fut traversé par les Prussiens et l'armée des émigrés, Wellenstein fut désigné comme un des commissaires des Etats près le commandement prussien à Grevenmacher, en remplacement du baron de Breiderbach. On peut s'imaginer que figurer comme personne interposée dans les services de l'approvisionnement des troupes en vivres et chariots était loin d'être une sinécure.

Dans une lettre datée du 17. 8. 1792, Wellenstein se plaint de ce que les Prussiens retenaient tous les chariots à Moutfort de sorte qu'il se trouvait dans l'impossibilité de donner suite aux exigences des émigrés; en outre il critiquait le fait que les conducteurs de voitures luxembourgeoises ne recevaient pas de quittance de décharge pour les marchandises livrées. (60)

La charge de Wellenstein devint réellement exaspérante lors de la retraite précipitée des troupes alliés, frappées en outre de dysenterie, qui ne tarda d'ailleurs pas de se répandre également parmi la population civile. Pour donner une idée des difficultés qu'avait à résoudre Wellenstein, rappelons qu'un jour il reçut l'ordre simultané et à exécuter incontinent, de requérir 70 voitures pour le transport de denrées et 20 voitures pour celui de médicaments destinés aux soldats prussiens. (61)

Deux exemples pour montrer de quelle façon l'astucieux Wellenstein savait ménager la chèvre et le chou.

Le 24. 7. 1793 – donc un mois après le sac d'Orval – il acquit de François-Henri baron d'Anethan, le quart dans la seigneurie et haute justice de Wincherange (sur la rive droite de la Moselle). (61bis). Et le 24 août de la même année, en sa qualité de séquestre des biens de l'abbaye de Busendorf, il engagea la totalité de ces biens au profit de la construction d'une nouvelle église et d'un presbytère à Wormeldange. (62)

Pendant le régime français, Wellenstein – d'après les Papiers Linden – défendit fort bien les intérêts de l'ancienne cour de Lenningen contre les empiètements tant du pouvoir central que des villages d'Oberdonven et d'Oberwormeldange, qui continuaient de s'arroger des droits sur les biens de la cour, en l'espèce la sempiternelle forêt de Beierholz. En fin de compte,